

HOMÉLIE 3

«L'un des leurs a rendu cet oracle : *Crétois, toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres appesantis*. Or, ce témoignage est bien vrai. Reprenez-les donc d'une manière sévère, afin qu'ils se maintiennent dans la saine foi, qu'ils ne s'attachent pas aux fables judaïques, aux préceptes des hommes qui se détournent de la vérité.»

1. Plusieurs questions se présentent ici : d'abord, qui parle de la sorte ? ensuite, comment se fait-il que ce soit Paul ? puis encore le témoignage qu'il met en avant, est-il bien véridique ? Ne nous en tenons pas là ; pour avoir une solution décisive, il est autre chose que nous devons ajouter. Comme l'Apôtre haranguait les Athéniens, il glissa dans son discours cette parole : «Au Dieu inconnu;» et plus loin : «Nous sommes nous-mêmes sa postérité, comme l'ont dit quelques-uns de vos poètes.» (Ac 17,23-28) C'est Epiménide qui l'a dit, et lui-même était Crétois. Mais je dois nécessairement vous rappeler à quelle occasion il a prononcé cette parole. Les Crétois possèdent un tombeau de Jupiter où se trouve cette inscription : «Ici gît Zan, autrement appelé Jupiter.» C'est à cause cette inscription que le poète tourne en risée ses compatriotes, les stigmatisant encore avec plus de force dans les vers suivants :

«Les Crétois vous ont fait un monument funèbre,
Roi, vous êtes cependant immortel.»

Si ce témoignage est véridique, voyez quel en est le danger. En supposant que le poète dise vrai quand il les accuse de mensonge concernant la mort de Jupiter, le danger n'est pas peu grave. Redoublez ici d'attention, mes bien-aimés. Le poète déclare donc que les Crétois ont menti en prétendant que Jupiter est mort; et l'Apôtre, en élevant la même accusation, confirme ce témoignage. D'après lui, par conséquent, Jupiter est immortel; il a dit : «Ce témoignage est véridique.» – Que répondre, ou plutôt comment résoudre cette difficulté ? La parole de l'Apôtre n'a pu cette portée; il accepte simplement le témoignage, pour en faire l'application à leur habitude de mentir. Pourquoi n'a-t-il pas ainsi complété la citation : «Ô Roi, les Crétois vous ont fait un monument funèbre ?» Non, il ne va pas jusque-là, il se borne à dire que le poète a raison en accusant les Crétois d'être des menteurs.

Ce n'est pas là, du reste, un argument dont nous ayons besoin pour prouver que Jupiter n'est pas dieu; les preuves abondent d'autre part, et ce que rapportent les Crétois n'est ni la seule ni la plus décisive. Il ne prétend pas en outre qu'ils mentent en cela; car ils admettent bien d'autres divinités, et c'est en ceci surtout qu'ils mentent. Mais la véritable question est de savoir pour quelle raison l'Apôtre invoque le témoignage des Grecs. C'est qu'on ne saurait les réfuter d'une manière plus forte que par leurs propres témoignages et leurs accusations, en leur montrant qu'ils sont condamnés par leurs plus grands hommes. Paul use du même procédé quand il relève cette inscription : «Au Dieu inconnu.» Les Athéniens n'avaient pas reçu toutes leurs divinités dès le principe, ils en avaient admis plusieurs dans la suite des temps : il leur en était venu de chez les Hyperboréens; Pan était d'invention récente, ainsi que les petits et les grands mystères. Conjecturant donc d'après cela qu'il devait exister selon toute apparence quelqu'autre dieu qu'ils ne connaissaient pas encore, pour ne pas manquer de religion envers cet inconnu même, ils lui dressèrent un autel portant cette inscription : «Au Dieu inconnu,» s'il en existe quelqu'un, semblent-ils dire. Là-dessus, Paul leur parle ainsi : Ce Dieu que vous adorez par anticipation, je viens vous l'annoncer. Ces autres paroles : «Nous sommes nous-mêmes sa postérité,» ont été dites de Jupiter par le poète Aratus. Il avait débuté en ces termes : «Les routes sont pleines de Jupiter, la mer en est pleine;» et c'est après cela qu'il ajoutait : «Nous sommes nous-mêmes sa postérité,» nous faisant entendre, lui aussi, je le pense, que nous venons de Dieu.

Mais comment Paul applique-t-il au Dieu de l'univers ce qui regardait une divinité païenne, ? Ce n'est pas qu'il transfère à Dieu des expressions qui se fussent réalisées dans cette divinité; il lui rend un hommage que Dieu seul mérite, et qui ne peut pas vraiment s'adresser à Jupiter; le nom de Dieu est incommunicable, et c'est une profanation de l'attribuer aux idoles. Et de quelle part l'Apôtre eût-il pu parler aux Athéniens ? de la part des prophètes ? Ils ne l'eussent pas écouté; il invoque les prophètes quand il parle aux Juifs, et ne dit rien des évangélistes. Il s'en est lui-même expliqué : «Je me suis fait comme juif pour les Juifs, comme n'ayant pas la loi pour ceux qui ne l'ont pas, comme l'ayant pour ceux qui l'ont.» (I Cor 9,11)

2. Dieu lui-même agit de la sorte : ainsi, par rapport aux mages, ce n'est pas au moyen d'un ange ou d'un prophète, ou d'un apôtre, ou d'un évangéliste qu'il les amène à lui, comment donc ? Par le moyen d'un astre; il les attire par l'objet même de leurs continuelles études. La même chose a lieu quand les vaches traînent l'arche : suivant le chemin qu'elles prendront, on connaîtra la colère de Dieu; et ce sont les devins qui suggèrent cette épreuve. Les devins sont-ils donc les organes de la vérité ? Gardons-nous de le croire; mais Dieu les condamne et les confond par leur propre bouche. La pythonisse nous en offre encore un exemple. Saül étant venu la consulter, Dieu permit qu'il en apprit ce qui devait lui arriver. Mais alors pourquoi Paul imposa-t-il silence au démon qui disait : «Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très-haut, ils viennent nous enseigner la voie du salut ?» (Ac 16,17) pourquoi le Christ défendait-il aux démons de parler ? Pour une excellente raison : on n'avait pas encore vu de miracle, pas d'étoile ici; le Sauveur s'annonçait lui-même, et les démons ne l'adoraient pas. Pas d'idole non plus rendant des oracles, et qu'il fallut empêcher. Dieu permettait aussi que Balaam prononçât des bénédictions; il n'y faisait pas d'obstacle. C'est sa condescendance que vous voyez partout. Pourquoi vous en étonner ? Il a bien toléré qu'on accréditât des opinions perverses et tout à fait indignes de lui : par exemple, qu'il avait toujours eu un corps, qu'il était visible : erreur condamnée par cette parole : «Dieu est esprit.» (Jn 4,24) On disait encore qu'il aime les immolations, chose en dehors de sa nature; qu'il a prononcé des paroles contraires à son honneur et beaucoup d'autres choses semblables. Il est vrai que nulle part il n'envisage sa propre dignité, qu'en tout il se propose notre bien. Un père sait oublier sa dignité, pour bégayer avec ses petits enfants, désignant la nourriture et la boisson, non par des mots grecs, mais par des locutions enfantines et qu'on pourrait appeler barbares : combien plus Dieu ? Par condescendance, il met dans la bouche de son prophète cette vive récrimination : «Les peuples étrangers ne changeront pas de dieux.» (Jer 2,11) Partout dans l'Écriture les paroles et les événements attestent la même condescendance. «Ainsi donc, poursuit l'Apôtre, reprenez-les avec une inflexible rigueur, pour qu'ils trouvent leur guérison dans la foi.» Leur dissolution, leur duplicité, leurs funestes désordres expliquent assez cette recommandation : étant toujours prêts à mentir, à ruser, livrés de plus à la bonne chère ainsi qu'à l'oisiveté, ils avaient besoin d'une parole ferme et sévère; ce n'est pas le cas d'user de ménagements. «Donc ne leur épargnez pas les reproches.» Il n'est pas ici question des étrangers, mais bien des fidèles. «Frappez rudement;» faites que la blessure pénètre. Ce n'est pas qu'il faille agir de la même manière envers tous : la conduite du maître doit varier suivant les caractères et les circonstances. Ceci n'est pas une simple exhortation. En frappant sans pitié l'homme doux et sensible, on risquerait de l'accabler et de le perdre : en flattant celui qui réclame une grande sévérité, on achève de le corrompre, au lieu de l'obliger à se relever.

«Afin qu'ils trouvent leur guérison dans la foi.» La santé consiste à n'admettre aucun mélange impur, aucun élément délétère. Si les fidèles qui distinguent entre les aliments n'ont pas la santé de l'âme, sont affaiblis et malades, selon cette parole de Paul : «Accueillez ceux qui sont faibles dans la foi, sans entrer dans de vaines discussions,» (Rom 14,1) que faut-il dire de ceux qui jeûnent et gardent le sabbat avec les Juifs, ou bien qui se rendent à ces lieux con sacrés par l'idolâtrie ? J'entends le bois de Daphné, la grotte de la Matrone, et cet endroit de la Cilicie qui porte le nom de Saturne. Peuvent-ils avoir l'âme saine ? C'est pour cela qu'il faut les traiter avec rigueur. Pourquoi donc n'agit-il pas de même envers les Romains ? Parce que leurs mœurs étaient bien différentes, et qu'ils avaient une plus grande noblesse de sentiments. «Ne vous attachant pas aux fables judaïques.» Les institutions des Juifs méritent doublement ce nom de fables, et parce qu'elles sont altérées, et parce qu'elles sont périmées; les voilà tombées à l'état de mythe. Comme il ne faut plus les observer, qu'elles nuisent même à ceux qui les observent, Paul les condamne en les caractérisant ainsi. On ne doit pas plus obéir aux unes qu'aux autres; rien de sain d'aucun côté. Si vous avez une foi sincère, à quoi bon y rien ajouter, comme si la foi ne suffisait pas à notre justification ? Pourquoi vous faites-vous l'esclave de la loi ? Conservez-vous donc quelque crainte ? C'est de la faiblesse et de l'incrédulité; l'âme qui croit, n'a plus de doute; en judaïsant vous montrez que vous doutez encore. «Tout est pur pour ceux qui le sont eux-mêmes.» L'allusion n'est-elle pas évidente ? «Pour les impurs et les infidèles, rien n'est pur.»

3. La pureté ou l'impureté ne sont donc pas dans la nature; elles dépendent de l'intention et de la volonté. «Or, l'impureté se trouve dans leur entendement et leur conscience. Ils font profession de connaître Dieu; mais ils le renient par leurs actes, s'étant jeté dans l'abomination et l'incrédulité, impropres désormais à toute bonne œuvre.» Donc le porc lui-même est pur. Comment dès lors est-il prohibé comme une chose impure ? Il ne l'est pas naturellement, puisque tout est pur dans la création. Rien ne serait impur comme le

poisson, puisqu'il dévore même les corps humains; et cependant il était permis, il était rangé parmi les aliments purs. Rien de même n'est impur comme la poule, puisqu'elle se nourrit de vers; le cerf encore est extrêmement impur, et le mot grec semble le dire, en rappelant qu'il se nourrit de reptiles : on mangeait néanmoins de ces animaux. Pourquoi donc le porc et d'autres semblables étaient-ils prohibés ? Ce n'est pas comme choses réellement impures; le but de cette prohibition était de restreindre la sensualité. Si la loi l'avait dit d'une manière formelle, on ne l'eût pas écoutée; la crainte de l'impureté devenait tout autrement efficace. Quoi de plus impur que le vin, je vous le demande, à l'examiner de près ? et que l'eau elle-même, dont les Juifs autrefois faisaient un si fréquent usage dans leurs ablutions ? Ils ne touchaient pas un mort, et, s'il leur arrivait de le toucher, ils se purifiaient; ainsi étaient élevés les enfants. Voyez un peu la réalité des choses : le vin ne puise-t-il pas son essence dans le fumier ? n'ajoute-t-on pas du fumier à la terre qui nourrit la vigne ? Si vous poussez plus loin vos explorations, vous trouverez tout impur; et rien ne le sera, tout est pur, au contraire, à savoir s'arrêter dans cette examen.

Dieu n'a rien fait d'immonde, rien ne l'est excepté le péché, qui souille l'âme de son contact. Le reste, simples préjugés humains. «Pour les impurs et les incrédules, rien n'est pur; l'impureté se trouve dans leur entendement et leur conscience.» Comment la trouverait-on dans ceux qui sont purs ? Avec une âme lâche, on souille tout. Quand on se met à rechercher sans cesse ce qui est pur et ce qui ne l'est pas, une telle préoccupation fait qu'on n'ose rien toucher. Dans la pensée de tels hommes, ni les poissons ni les autres animaux ne sont purs, tout est immonde : «L'impureté règne dans leur entendement et leur conscience.» Aussi n'est-ce pas là ce que prétend l'Apôtre; et quoi donc ? Il rejette tout sur leurs dispositions. Rien n'est immonde, dit-il, eux seuls le sont, leur entendement et leur conscience; là l'impureté est complète. «Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs actes, parce qu'ils sont tombés dans l'abomination et l'incrédulité, impropres désormais à toute bonne œuvre.» Puis il ajoute : «Pour vous ne cessez de parler selon la saine doctrine.» Impures sont leurs idées, ils le sont eux-mêmes; ne vous taisez pas pour cela. Bien qu'ils refusent de vous entendre, continuez à faire votre devoir : malgré leur résistance, ne leur ménagez ni les exhortations ni les conseils. – C'est une accusation de plus contre ces hommes, les maniaques s'imaginent que tout chancelle autour d'eux; mais cela ne vient pas des objets eux-mêmes, le vice est dans leur vue. Ayant les yeux troublés et se trouvant dans la trépidation, ils croient que la terre tourne; elle ne tourne pas, elle est stable, le mal est dans leur frénésie, et non dans les réalités extérieures. Il en est de même ici : une âme impure croit que tout est impur. La pureté ne consiste pas dans de pareilles distinctions, elle est à tout oser. Il ose tout, celui dont l'âme est pure; l'homme impur n'ose rien. Cela tombe directement sur Marcion.

Selon l'Apôtre, vous le voyez, un signe de pureté, c'est qu'on soit supérieur à toute souillure; ne toucher à rien, signe d'impureté. Ce principe s'applique à Dieu même : il a manifesté sa pureté quand il a pris la chair humaine; s'il eût craint de s'en revêtir, il eût fait soupçonner le contraire. Quand on ne mange pas ce qu'on regarde comme impur, on se montre soi-même impur et faible : la réciproque est également vraie. N'appelons donc pas purs de tels hommes; ils sont impurs : celui-là seul est pur que rien n'épouvante. Il faut avoir recours à cette pieuse leçon par rapport à ce qui souille l'âme : c'est là qu'est la véritable pureté, nullement dans les autres choses. Quelqu'un a-t-il la bouche gâtée, il trouve impur tout ce qu'on lui présente : évidemment le mal est en lui. Il importe donc de bien reconnaître ce qui fait la pureté ou l'impureté.

4. Qu'est-ce qui est impur de sa nature ? Le péché, la corruption, l'avarice, la méchanceté. «Lavez-vous, dit le prophète, devenez purs, faites disparaître de vos âmes toutes les iniquités ... Ô Dieu, créez en moi un cœur pur ... Sortez du milieu d'eux, tenez-vous à l'écart, ne touchez pas ce qui est immonde.» (Is 1,16; Ps 50,12; Is 52,11) Les anciennes observances étaient des symboles de purification. «Ne touchez pas un mort,» était-il écrit. (Lev 11,8) Tel est le péché, un cadavre fétide. «Le lépreux est impur,» était-il dit encore. (Ibid., 13,15) Et le péché aussi revêt mille formes diverses. Ce qui vient après dans la loi prouve bien que telle en est la portée. Quand la lèpre a gagné tout le corps, l'impureté cesse, mais non quand elle n'en affecte qu'une partie. C'est donc la variation incessante qui constitue l'impureté. L'incontinent est également impur dans son âme, et ce n'est pas difficile à comprendre; il en est de même de l'incircconcis. Et ce n'étaient pas là de simples allégories, c'étaient de vrais symboles, représentant ceux qui ne retranchent pas l'iniquité de leur âme. Celui qui travaille le jour du sabbat doit être lapidé : celui qui n'est pas entièrement à Dieu, court à sa perte. Voyez-vous que de figures. et de modes d'impureté ? «La femme dans son mois est impure.» (Ibid., 15,19) Pourquoi, je vous prie ? n'est-elle pas dans ses conditions

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE A TITE

naturelles et normales ? D'où viendrait dès lors son impureté ? Il faut donc que la loi veuille signifier autre chose. Et quoi ? Son but est de faire naître la piété dans l'âme, d'éloigner toute fornication. Si la mère reste impure, bien plus la femme dissolue; si c'est un devoir de respecter la femme légitime, à plus forte raison de fuir l'étrangère. Dès qu'on est impur en revenant d'ensevelir un mort, combien doit-on l'être au retour du combat et du carnage ?

Il serait facile de multiplier ces exemples, à vouloir les rechercher tous. Une telle recherche est désormais inutile, c'est sur l'âme que tout se concentre aujourd'hui. Les choses corporelles nous touchent seulement de près, et Dieu s'en est servi pour amener les hommes; il ne veut plus que maintenant nous demeurions attachés aux figures, ensevelis dans les ombres, nous ayant destinés à posséder la vérité. Le péché seul est la souillure; fuyons-le donc, évitons de contracter cette impureté : «Si vous en approchez, dit l'Écriture, il vous saisira.» (Ec 21,2) Rien de plus immonde que l'avarice. Comment le savons-nous ? Par les faits mêmes : elle souille toute chose, les mains, l'âme, et jusqu'à la maison où s'entasse le fruit de ses rapines; ce qui n'est rien aux yeux des Juifs. Moïse transporta cependant les ossements de Joseph, Samson but de l'eau sortie de la mâchoire d'un âne et mangea du miel sorti de la gueule du lion, Elie fut nourri par des corbeaux et par une femme veuve. S'il faut scruter jusque là, quoi de plus abominable que les membranes sur lesquelles on écrit, puisqu'elles viennent d'animaux morts. Le fornicateur n'est pas le seul être immonde; d'autres le sont, et plus que lui, l'adultère par exemple. Ce n'est pas l'acte même qui les rend tels, car il faudrait alors condamner le mariage; c'est la violation du droit, c'est la convoitise : on attaque son frère dans ce qu'il a de plus cher. Voyez-vous impureté de l'injustice ? Jadis on n'était pas impur quand on avait deux femmes : David en avait plusieurs, et n'était pas impur; il le devint, quand il en prit injustement une autre. Pourquoi ? Parce qu'il se rendit coupable d'usurpation et de fraude. C'est pour le même motif que l'est aussi le fornicateur : il fait tort à la femme même la plus misérable, ils se font tort réciproquement, ils renversent les lois de la nature, qui condamne la promiscuité. «Dieu les fit des deux sexes ... Ils seront deux dans une chair.» (Gen 1,27; 2,24) La condamnation ne saurait être plus formelle. Encore ici l'iniquité, encore une chose perverse. La colère, à son tour, quand elle dépasse certaines bornes, rend l'homme impur, non par elle-même, mais à cause de l'excès; et l'Évangile le fait clairement entendre : «Celui qui se met en colère sans raison.» (Mt 5,22) En tout donc l'impureté consiste à dépasser les bornes; car cela trahit la passion désordonnée. Veillons, je vous en conjure, et devenons purs dans le vrai sens de ce terme, afin que nous méritions de voir Dieu, par le Christ Jésus notre Seigneur, à qui, gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.